

**Nikolai Karamzine**, *Lettres d'un voyageur russe*, introduction, traduction, notes et commentaires de Rodolphe Baudin, Paris, Institut d'Études Slaves – Éditions L'Inventaire, 2022, 783 p. – ISBN 978-2-35597-056-6.

Le jeune lettré russe Nikolai Karamzine (1766-1826) entreprend en 1789 un voyage en Occident : il visite la Prusse et la Saxe, séjourne en Suisse pendant une longue période, se rend à Paris et, depuis la France, à Londres. L'une des contributions les plus importantes de Karamzine à la littérature russe est *Письма русского путешественника* [*Lettres d'un voyageur russe*], qu'il a publiées en plusieurs volets (1791-1792, 1793 et 1797-1801). En les comparant, on constate que l'auteur a cherché à adapter ses Lettres à des opinions en constante évolution sur les questions sociales et politiques. Pour la première fois dans la littérature russe, il fournit dans ce texte des informations fiables et variées sur l'Europe occidentale et la civilisation européenne dans son ensemble, dans un style sentimentaliste caractéristique de l'auteur et de son époque. Le succès de l'ouvrage provient de ce tissage entre données factuelles et sentiments personnels : d'un côté, on trouve quantité de données sur la vie et la culture de l'Europe de l'Ouest (routes, auberges, musées, bâtiments historiques, théâtres, cafés et salons littéraires, cercles d'érudits, nouvelles œuvres littéraires, conditions sociales et politiques) ; de l'autre, les expériences et les émotions du jeune voyageur.

Cette dichotomie ne signifie pas nécessairement que Karamzine présente un carnet de voyage hybride : il présente non seulement une encyclopédie de l'Occident de l'époque, mais aussi un panorama complet du mouvement sentimentaliste tel qu'il se déploie à l'époque. Il rapporte des propos de philosophes et de lettrés appartenant à ce courant, des citations et des résumés d'œuvres littéraires, tandis que le texte intègre de nombreuses digressions lyriques et des *novelle* encadrées. Le voyageur de Karamzine (à ne pas confondre avec Karamzine

lui-même) se présente d'abord comme l'incarnation du mythe de l'âge d'or, sous les traits d'un héros qui croit au progrès et à la philosophie des Lumières, mais le protagoniste, confronté à une sorte de crépuscule de la civilisation (les ruines qu'il visite) et à des situations tragiques (la Révolution française), devient peu à peu critique de ce premier modèle.

Karamzine décrit longuement l'état socio-économique et politique des pays qu'il visite et s'intéresse de près à leurs mœurs et leur caractère national. En particulier, la description de la France, où le voyageur russe a été témoin de la Révolution (il est parti en mai 1789 et revient à Moscou à l'automne 1790), se retrouve progressivement au centre de ces lettres. La première édition des *Lettres d'un voyageur russe* se termine avec l'arrivée du voyageur à Paris. Dans la deuxième édition, quelques fragments sur Paris et Londres ont été inclus ; ce n'est que dans l'édition de 1797-1801 que les lettres sur la France sont complètes. Cependant, à cette époque, des changements si profonds se sont produits en France que l'opinion de Karamzine sur le pays des « philosophes » a radicalement changé. En quittant Paris, l'auteur fait pour ainsi dire le point. Il a vu que le Français peut être extrêmement sensible, passionnément amoureux de la vérité, de la gloire et des grandes actions, mais aussi que son feu, sa passion et sa haine peuvent avoir des conséquences terribles. En est témoin, pense-t-il, la révolution qui vient de se produire. C'est désabusé que Karamzine quitte la France, ce pays qui, selon lui, a troqué la sensibilité contre les troubles politiques.

Après le retour de Karamzine en Russie en 1790 et la publication de ses *Lettres*, on a beaucoup discuté l'attitude de l'auteur à l'égard des événements en France. Karamzine est l'un des rares Russes à avoir eu la chance d'être témoin de cette révolution (de ses débuts, au printemps-été 1790). Selon certains, Karamzine était un libéral qui éprouvait de la sympathie pour ce qui se passait en France ; pour d'autres, il était dès le début un ennemi déclaré des tentatives violentes de changement de la société. Quoi qu'il en soit, Karamzine devient au fil des ans un partisan de l'autocratie qu'il a si éloquemment chantée dans son *Histoire de l'État russe*.

Les *Lettres d'un voyageur russe* constituent sans aucun doute l'un des textes majeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle russe. Étant donné qu'une grande partie des lettres sur l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Angleterre concernent la France, il n'est pas surprenant qu'une traduction complète et

fiable de ce texte en prose, important pour la littérature russe, ait été attendue. L'auteur de cette traduction dotée d'un solide appareil critique est Rodolphe Baudin : ce professeur à la Sorbonne et spécialiste de la Russie du Siècle des Lumières s'efforce depuis de nombreuses années de traduire et de faire connaître des œuvres littéraires du sentimentalisme peu connues en France. Il est ainsi l'auteur d'une monographie sur Karamzine publiée en 2011, ainsi que d'une étude détaillée sur le séjour de Karamzine à Strasbourg (*Nikolai Karamzine à Strasbourg, un écrivain-voyageur russe dans l'Alsace révolutionnaire*, 2011).

Dans son introduction détaillée, le critique décrit le début de la carrière littéraire de Karamzine, rapidement devenu « le chef de file des sentimentalistes russes » (p. 18). Il évoque ensuite la tradition des voyages en Europe, généralement entrepris par l'élite sous la forme d'un Grand Tour en Italie, mais aussi en France et plus particulièrement à Paris en tant que « Mecque des Russes au XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 19). Avec le temps, la Suisse est venue s'y ajouter, en tant que « lieu du pittoresque, de l'innocence pastorale » (p. 20). Cependant, Karamzine n'entreprend pas un voyage d'étude (*Bildungsreise*) : il veut découvrir sur place « cette culture européenne dont il avait déjà une solide connaissance livresque » (p. 20). Le voyage fait du jeune Karamzine un homme mûr et marque son « entrée dans l'âge d'homme » (p. 22). Rodolphe Baudin explique aussi longuement que les lettres n'ont pas été écrites pendant le voyage lui-même, puis rassemblées et publiées, mais qu'elles n'ont vu le jour qu'après le voyage, peut-être en s'appuyant sur des notes prises pendant le voyage (p. 24). Il insiste également sur le fait que les *Lettres* sont avant tout une œuvre littéraire, alors que certains chercheurs y voient plutôt un ouvrage de type documentaire (p. 24) : il insiste à ce titre sur la distinction stricte à opérer entre le narrateur et l'auteur (p. 25).

Dans un troisième chapitre (p. 27-32), le traducteur évoque l'importance historique et culturelle des *Lettres*. Karamzine a voulu donner à son lecteur un compte rendu détaillé des pays qu'il a traversés en Europe, en donnant à chacun d'eux une spécificité : l'Allemagne est le pays des écrivains et des savants, la Suisse celui de la simplicité arcadienne, la France celui de la culture et de la civilisation, l'Angleterre celui du commerce et de la politique. L'ouverture du voyageur russe à l'Occident est remarquable : toutes les cultures l'intéressent, toutes les cultures sont dignes d'intérêt. À terme, rappelle

Rodolphe Baudin, cela lui permet également d'affirmer et de défendre la dignité de la culture russe (p. 32).

Dans le dernier chapitre, Rodolphe Baudin examine en détail la réception en Russie de cette « bible du sentimentalisme russe » (p. 33). Karamzine n'a pas seulement reçu des éloges dans son propre pays, il a aussi été largement imité : d'innombrables épigones ont tenté d'imiter son langage et son style sentimentalistes, tandis que d'autres ont plutôt tenté de le parodier. Le carnet de voyage de Karamzine n'a donc laissé personne indifférent. Dans la partie consacrée les traductions des *Lettres* en français, l'auteur indique que, de son vivant déjà, les *Lettres* ont été traduites en allemand et en anglais (il oublie la traduction néerlandaise du début du XIX<sup>e</sup> siècle, pourtant faite à partir de la traduction allemande) ; les traductions françaises sont apparues en 1815, 1867 et 1885. Les deux premières étaient incomplètes. La traduction de 2022 reprend en partie celle de 1885, mais elle en rectifie les écarts lexicaux et syntaxiques, tout en rétablissant une langue un peu plus archaïque, celle du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce travail impressionnant contient 937 notes, qui rendent les lettres compréhensibles et accessibles à un lecteur contemporain. Elles s'appuient sur la littérature existante sur Karamzine, à la fois en Russie et en Occident, mais le critique a également pu identifier de nombreux personnages, références et influences qui n'avaient pas été repérés auparavant. Il s'agit d'un travail exemplaire, au sein d'une belle édition : il n'a manqué qu'un index des noms de personnes et de lieux pour que le livre soit parfait. Il est évident que Karamzine méritait une nouvelle traduction complète. Il s'agit non seulement d'un des textes les plus importants du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi de la première déclaration d'amour d'un Russe à l'Occident. À une époque où la xénophobie russe et la haine de l'Occident sont intenses, ce document est plus que bienvenu.

*Emmanuel Waegemans*  
*Centrum voor Russische Studies*  
*Katholieke Universiteit Leuven (Belgique)*